

SAINTÉ SOLANGE, VIERGE ET MARTYRE

880

Fêtée le 10 mai

La très illustre vierge Solange¹ est la patronne, et, pour ainsi dire, la sainte Geneviève du Berry. Elle naquit au bourg de Villemont, à deux ou trois lieues de la ville de Bourges. Son père était un pauvre vigneron qui menait une vie très chrétienne. Dieu récompensa sa piété en



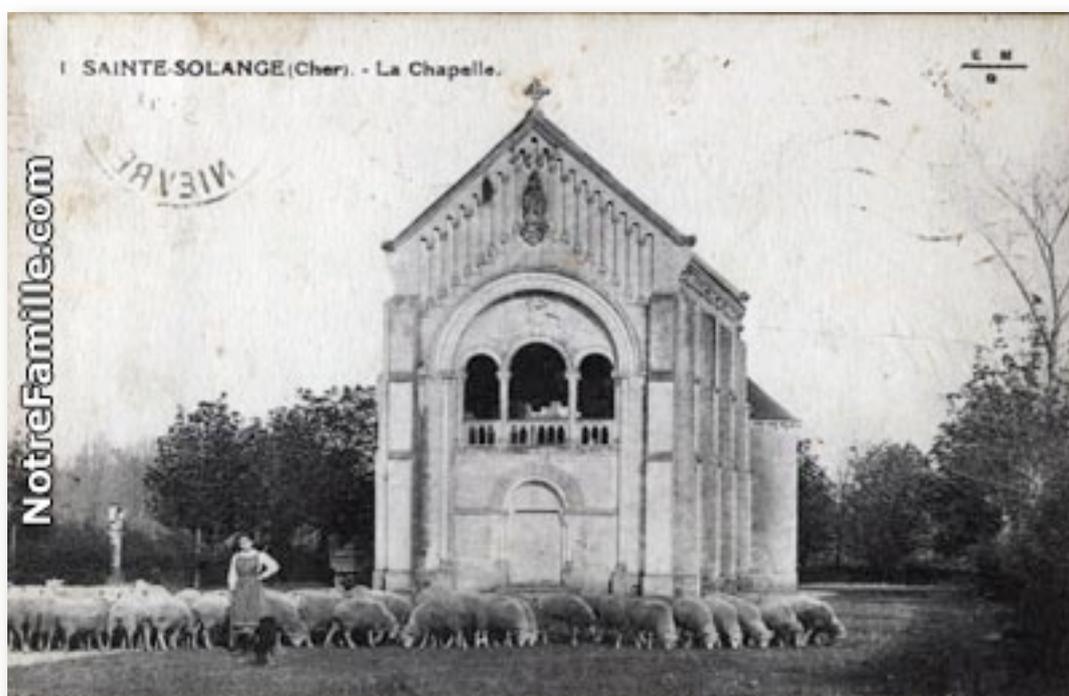
bénissant son mariage. Il eut une fille qui fut nommée Solange. Chez cette admirable enfant, la beauté du corps et celle de l'âme se rehaussaient réciproquement, de sorte qu'elle faisait les délices de Dieu et des hommes. Son père lui inspira, dès ses plus tendres années, une grande haine pour le péché mortel, et elle conçut, en même temps, un amour si tendre pour son Dieu, qu'elle avait aussi de l'horreur pour les plus petites fautes qui pouvaient blesser les yeux de la divine Majesté. Elle avait tant d'estime et de respect pour les leçons salutaires qu'elle recevait de ses parents, qu'elle les préféra à tous les vains discours et à tous les jeux qui font ordinairement le plaisir et la joie des enfants de son âge.

Cette éducation si sainte, cette docilité à y correspondre disposèrent le cœur de la jeune Solange à recevoir les célestes communications; elle commença, dès l'âge de sept ans, à se sentir brûler des flammes du plus pur amour. Elle avait un attrait particulier pour tout ce qui avait rapport à la vie du Seigneur Jésus Christ. Elle ne se lassait point de bénir son saint nom et de le prononcer partout avec un sentiment de piété qui faisait connaître qu'elle l'avait profondément imprimé dans le secret de son cœur. Ces transports du céleste amour ne lui permirent pas d'attendre plus longtemps pour choisir son parti et, comme elle avait déjà méprisé le monde avant même d'en connaître les faux attraits, elle n'hésita pas à prendre pour son unique époux, Jésus Christ qu'elle aimait si ardemment elle lui promit de bon cœur de garder une virginité perpétuelle. Il est vrai qu'elle avait toujours vécu dans une grande innocence, mais elle ne se fiait pas, pour cela, à ses propres forces il n'y avait point de jour, ni de nuit qu'elle ne priât Dieu de la conserver dans cette pureté angélique qu'il demande des âmes qui lui sont fidèles. Elle se plaisait à répéter souvent ces belles paroles de la vierge

¹ Le prénom *Solange* vient du *Solveig* viking qui signifie « chemin du soleil ». Solange évoque la voie vers la lumière divine. Une autre étymologie, latine cette fois, nous renvoie à *solemnia*, soit la « fête », la « cérémonie », qui nous a donné le terme « solennel ». De cette double étymologie ressort un sens commun : la voie solennelle vers la lumière.

sainte Agnès : «J'aime Jésus Christ qui a eu une vierge pour mère; j'aime Jésus, puisqu'en l'aimant je demeure chaste, en le touchant je demeure pure, et en l'embrassant je demeure vierge».

Cette chaste colombe sortait souvent du lieu de sa demeure ordinaire, je veux dire du bourg de Villemont, pour aller gémir plus librement et à loisir dans un lieu solitaire et écarté, qu'on appelle encore aujourd'hui, pour cela, le Champ de sainte Solange. On a élevé depuis, au milieu de ce champ, une croix de bois, qu'il faut souvent renouveler, car les pèlerins en coupent de petits morceaux qu'ils emportent par dévotion. Son père l'avait chargée de la garde d'un petit troupeau; aucune occupation ne convenait mieux aux goûts de Solange; tout en veillant sur ses moutons, elle pouvait contempler son céleste Epoux, qui invite les âmes à venir le trouver dans la solitude; elle aimait surtout à se le figurer, mourant pour elle sur la croix. Elle se consacrait mille fois à lui, elle lui protestait qu'elle était prête à l'imiter, à souffrir les plus horribles tourments pour son amour. Nous verrons ses vœux exaucés. En attendant, Jésus Christ, qui ne se laisse jamais vaincre en générosité, combla Solange de ses faveurs de sorte que, comme une autre Geneviève, elle se rendit très utile à toutes les populations voisines. Cette jeune bergère sut, comme Geneviève, faire la guerre aux démons, les chasser des lieux dont ils s'étaient emparés, arrêter et dissiper les vents et les tempêtes qui nuisaient



aux pays d'alentour. La seule présence de cette chaste vierge faisait sortir les esprits impurs des corps des possédés. Il suffisait aux malades d'avoir le bonheur d'être aperçus dans les chemins par la Sainte, et d'en attendre du secours pour se trouver guéris de leurs infirmités. Ce don de faire si facilement des miracles, qui a été le privilège des plus grands Saints, lui a été communiqué abondamment. Son histoire assure qu'elle arrêta et faisait disparaître par un seul acte de sa volonté, les animaux qui gâtaient et détruisaient les fruits qui étaient sur la terre et que, s'il arrivait que quelqu'une de ses brebis s'écartât et se jetât dans les prairies voisines qui n'étaient pas de son ressort, elle ne se servait ni de chien ni de bâton pour la faire revenir; il lui suffisait d'élever son cœur vers son Epoux céleste, et de désavouer intérieurement le dégât que pouvaient causer ces animaux; ils revenaient aussitôt rejoindre le troupeau avec une docilité qui jetait dans l'admiration ceux qui en étaient les témoins.

Voici un autre prodige, qui indique de quelles lumières Dieu éclairait son âme. Il paraissait le jour et la nuit, au-dessus de sa tête, une étoile qui la conduisait en ses démarches, et qui lui servait de règle en tout ce qu'elle devait faire; cette étoile lui servait spécialement de guide et d'avertissement, lorsque le temps qu'elle avait destiné à l'oraison ou à la psalmodie s'approchait; comme si cette lumière, qui invitait autrefois les saints rois Mages à aller reconnaître et adorer Jésus Christ, eût été reproduite pour favoriser cette sainte épouse du même Sauveur, et lui indiquer les précieux moments auxquels le divin Epoux demandait ses adorations.

La sainteté de la jeune bergère, ses vertus, sa beauté, la rendirent célèbre. Cette renommée inspira un vif désir de la voir, à Bernard de la Gothie, fils de Bernard, comte de Poitiers, de Bourges et d'Auvergne. Il monte à cheval, et, sous prétexte d'aller à la chasse, il se rend sur les terres de Villemont, où Solange gardait son troupeau. A peine l'a-t-il vue, qu'une passion violente s'empare de son cœur. Il descend aussitôt de cheval, aborde la jeune vierge; et ayant soin de ne laisser échapper aucune parole qui puisse alarmer son innocence, il lui offre de devenir son épouse. «Par ce mariage», lui dit-il, «vous serez princesse du vaste pays où je règne, vous ferez le bonheur de vos parents aussi bien que le vôtre».

Solange lui répond que, dès l'âge le plus tendre, elle appartient à Dieu, qu'elle lui a voué son cœur, qu'ainsi elle ne peut plus en disposer en faveur d'aucun homme. Ce refus ne fait qu'irriter le désir du jeune prince; il résolut d'obtenir par la force ce qu'on refuse à ses prières, à ses promesses. N'écoutant donc que sa passion, il s'élança pour saisir Solange; elle lui échappa, elle fuit il la poursuit, l'atteint, l'enlève, la met devant lui sur son cheval et l'emporte, faisant, pendant le chemin, de nouveaux efforts pour triompher de ses refus. Mais Solange, fortifiée par la grâce, et préférant la mort à la perte de sa virginité, s'arrache tout à coup des bras de son ravisseur et se jette à terre, auprès d'un petit ruisseau qui coulait en cet endroit. L'amour méprisé se change vite en haine, surtout chez les personnes violentes et brutales. Bernard, plein de honte et de fureur de se voir dédaigné, vaincu par une bergère, se précipite sur elle, l'épée à la main, et lui tranche la tête. Cette chaste et fidèle épouse était trop chère au Sauveur pour qu'il ne marquât pas sur l'heure, et par quelque signe miraculeux, combien ce sacrifice lui avait été agréable. Solange donc, qui avait courageusement reçu le coup de la mort, étant debout, ne perdit point cette position, quoique sa tête fût séparée de son corps mais, comme si elle eût reçu une nouvelle vie par le mérite du martyr, elle ouvrit paisiblement ses



1170. En-Berry, - Pèlerinage de Ste-Solange. - Au tombeau de la Martyre

mains pour recevoir sa belle tête; sa bouche prononça encore par trois fois le saint nom de Jésus, qui lui avait été si familier pendant sa vie. Elle alla ainsi jusqu'à Saint- Martin-du-Cros elle fut ensevelie dans le cimetière de cette église, à l'endroit où, en 1281, on éleva, en son honneur, un petit monument en forme d'autel.

...

RELIQUES ET CULTE DE SAINTE SOLANGE.

On exhuma bientôt ses restes précieux, à cause des miracles qu'ils opéraient; on les transféra du cimetière dans l'église de Saint-Martin, qui prit alors le nom de Sainte-Solange. Ils furent renfermés d'abord dans une chaste en bois, artistement travaillée; et, plus tard, dans une chasse en cuivre doré. La dernière translation eut lieu le lundi de la Pentecôte, 8 juin 1511. ...

En 1793, la chasse de sainte Solange fut enlevée de la paroisse du diocèse de Bourges, qui porte son nom, et ses reliques furent dissipées. Mais «en faisant ma visite d'archidiacre à Méry-ès-Bois, le 5 avril 1843, nous écrit M. Caillaud, vicaire-général, j'y trouvai des reliques de sainte Solange un os du crâne, la mâchoire supérieure et une dent de la Sainte. Ces reliques appartenaient, avant la Révolution, à l'abbaye des Bernardins de Lorois et avaient été transférées avec grande pompe à Méry-ès-Bois, en 1791, lorsque les moines quittèrent le couvent; je divisai ces reliques en deux portions à peu près égales, dont l'une resta à Méry-ès-Bois et l'autre fut donnée à la parole de Sainte-Solange.

Le diocèse de Nevers, plus heureux que celui de Bourges, a pu sauver tout ce qu'il possédait des reliques de sainte Solange...

Dans : Les Petits Bollandistes : *Vies des saints*, tome 5

